

FUREIX, Emmanuel; JARRIGE, François.

LA MODERNITÉ DÉSENCHANTÉE

Relire l'histoire du XIXe siècle français. Paris: Éditions La découverte, 2015. 390 p. ISBN 9782707171573.

Sébastien
ROZEAUX

École des hautes études en
sciences sociales, Paris

rozeaux@gmail.com

Voici un « essai historiographique » voué à devenir un ouvrage de référence pour celui qui étudie, de près ou de loin, l'histoire de la France au XIXe siècle, en cela qu'il nous offre une recension précise et très informée de l'historiographie de ces trente dernières années. Ce tableau compréhensif de la recherche historique s'inscrit, et c'est là la grande vertu de ce livre-panorama, dans une histoire de la France qui s'écrit, de plus en plus, dans diverses langues et dans un dialogue accru entre des traditions historiographiques différentes. Cette attention accordée aux traditions française et anglo-saxonne, en particulier, a largement contribué à enrichir et complexifier, un peu plus encore, l'histoire d'un siècle sur lequel les historiens, en France et dans le monde, publié qu'aujourd'hui.

Cet ouvrage écrit à quatre mains paraît dans une nouvelle collection intitulée « Écritures de l'histoire », qui aspire à mettre en évidence « la fabrique de l'histoire en train de se faire », soit une attention particulière donnée aux conditions de la production du discours historique, passé et présent, ainsi qu'à ses usages dans l'espace public. L'ouvrage d'Emmanuel Fureix et de François Jarrige s'ouvre ainsi sur le constat amer d'une histoire du XIXe siècle dont l'ample renouvellement est contemporain de son éloignement dans les mémoires et les imaginaires, à mesure que les programmes scolaires, notamment, en atténuent ou édulcorent les traits les plus saillants, réforme après réforme. Or, dans le même temps, les deux auteurs constatent un certain regain d'intérêt pour ce XIXe siècle – dont l'historiographie récente porte la trace –; regain d'intérêt qu'ils relient, en particulier, à l'essor des mouvements de contestation contre la « radicalisation du néolibéralisme », en cours depuis les années 1980, contexte favorable, à leurs yeux, pour comprendre « la quête incessante d'un autre XIXe siècle, à la fois plus réaliste et émancipé à l'égard des œillères héritées du passé » (p. 37).

En effet, les deux historiens ont à cœur, dans cet essai, de mettre en évidence l'ac-

tualité du XIXe siècle, dès lors que celui-ci est restitué dans son irréductible complexité. Car, comme il est rappelé dans l'introduction, « le siècle du progrès et de la modernité fut donc aussi celui des ambivalences, des inachèvements et des désenchantements » (p. 10). Observateurs attentifs et enthousiastes de ce paysage « luxuriant » qu'offre le XIXe vu à travers le prisme de l'historiographie la plus récente, Emmanuel Fureix et François Jarrige ont l'ambition commune, tout au long des sept chapitres thématiques que compte l'ouvrage, de témoigner des vertus de cette attention nouvelle des historiens pour les arrangements, les discontinuités, les résistances et les expériences singulières qui ont permis de rompre avec une lecture trop linéaire ou téléologique du XIXe siècle.

Ainsi, l'ouvrage s'ouvre sur une relecture critique du siècle de la modernité advenue, ce « macro-récit téléologique qui rend invisibles la richesse et la diversité des situations » (p. 50). Le renouvellement concomitant de plusieurs champs historiographiques (parmi lesquels, l'histoire économique, celle des sciences, du travail ou encore rurale) permet d'offrir un tableau contrasté du siècle de la « révolution industrielle », dont la modernité affichée cache le plus souvent une réalité autrement plus complexe, faite d'accommodements, d'adaptations et de résistances, afin de dépasser le paradigme réducteur des prétendus « archaïsmes » d'une société en quête de « modernité ».

Le livre fait ensuite l'inventaire des novations les plus remarquables en histoire culturelle, depuis l'histoire des sensibilités, jusqu'à l'histoire du livre et de la presse. Ces différents renouvellements historiographiques ont permis de prendre la mesure de l'ampleur et des limites des bouleversements d'un siècle marqué par l'émergence de la culture de masse, la démocratisation de l'éducation scolaire ou le « triomphe du livre ». Sur ce dernier point, les deux auteurs s'attardent, à raison, sur l'étude très féconde des usages sociaux quotidiens du journal, qui ont contribué à renouveler en profondeur une histoire des appropriations de l'imprimé et des pratiques de lecture. Si l'essai se fait l'écho des nouvelles approches transnationales de l'histoire des intellectuels et de la circulation de la notoriété d'une œuvre ou d'un auteur, il est toutefois regrettable, ici, que les deux auteurs n'accordent pas la même attention au renouveau de l'histoire du livre et de l'édition. De nombreux travaux collectifs et internationaux, menés récemment, ont déjà établi qu'il était indispensable, désormais, de penser le livre et le monde de l'édition en France dans une perspective transnationale, connectée. Ce faisant, l'histoire des transferts et des circulations culturelles transatlantiques fournit des éclairages précieux sur une histoire culturelle qui entre en résonance avec la mondialisation des phénomènes culturels, en cours au XIXe siècle – et en particulier entre les continents américain et européen.¹

Par ailleurs, l'attention accrue des historiens à l'*agency* des acteurs a contribué au renouveau d'une histoire culturelle et sociale attentive, depuis le Linguistic turn, à historiciser les processus d'identification (individuel ou collectif) via l'analyse des constructions discursives dont, pour une part, ils résultent. En témoignent, par exemple, la nouvelle histoire du genre (appréhendée comme une construction sociale et culturelle de la différence

des sexes), les débats autour de la question des identités sociales ou le renouveau des approches pour penser la construction du national – des réflexions que, là aussi, une attention nouvelle aux approches comparées et internationales ne manqueront pas d'enrichir plus encore à l'avenir.

Sur le versant politique, les auteurs rappellent la nécessité de « rompre avec une histoire univoque de l'acculturation républicaine » (p. 233) : la déconstruction du grand récit de la modernisation démocratique a mis en lumière les limites de la démocratisation, l'importance des résistances et l'extraordinaire diversité des voies de la politisation, au-delà du rôle encore limité de l'élection et du vote. La construction de l'État offre un autre champ de renouveau, par l'importance accordée à la réflexion socio-historique sur la progressive étatisation de la société, comme le permet, notamment, l'étude des « nouvelles ingénieries du politique », depuis l'essor de la statistique jusqu'au « gouvernement des honneurs ». Une nouvelle histoire sociale de l'État et de ses agents, la réflexion sur le pouvoir régulateur de l'État vis-à-vis du marché et la mesure précise de son autorité au sein de la société sont autant de contributions pour penser à nouveaux frais la construction de l'État, l'étatisation des sociétés et ses limites.

Cette réflexion sur l'État et ses pouvoirs se trouve prolongée dans sa dimension impériale, puisque la colonisation est un champ d'études particulièrement fécond, en vertu des « dynamiques pluridisciplinaires et transnationales » et de « la montée en puissance de l'histoire globale » (p. 330). Dans la droite ligne des études postcoloniales, l'émergence d'une nouvelle histoire impériale a produit de nombreux travaux sur les mutations à l'œuvre au sein des sociétés métropolitaines et coloniales, par la mise en évidence de la complexité de leurs échanges et de leurs relations. L'imposition de l'ordre colonial sur les territoires colonisés se révèle être ainsi la source de violences protéiformes et de nouvelles inégalités, comme il produit des singularités remarquables, au prix de résistances et d'arrangements de ces sociétés soumises à ces formes inédites de la domination.

Historiens du XIX^e siècle, Emmanuel Fureix et François Jarrige rappellent à travers cet essai les vertus d'une science, l'histoire, qu'ils envisagent comme la « mise en scène de la pluralité des possibles à travers l'étude des sociétés passées et de la diversité des modes d'inscription dans le monde » (p. 386). Et les deux auteurs d'énoncer, peut-être trop rapidement, les vertus émancipatrices de la science historique, en ces temps gagnés par le « désenchantement » et une « insatisfaction » anxiogène. J'ajouterai aux mérites de cet ouvrage, pour un public lecteur étranger, et notamment brésilien, celui de mettre en évidence la fécondité d'une histoire comparée à l'échelle internationale, compte tenu de l'intensification croissante de la circulation des hommes, des idées et des marchandises au XIX^e siècle. Pour un spécialiste de l'histoire du Brésil à l'époque impériale, il ressort de la lecture de cet essai que l'histoire de la France au XIX^e siècle, dont le dynamisme et le renouvellement sont ici brillamment exposés, doit désormais se lire et s'écrire dans sa dimension connectée et transnationale. De cette exigence découle aussi l'injonction faite aux

spécialistes de l'histoire culturelle, sociale, économique ou politique, du Brésil en particulier et de l'Amérique latine dans son ensemble, à une plus grande attention à ces transferts, circulations (importations et exportations) et connexions auxquels le « nationalisme méthodologique » a longtemps fait obstacle. C'est par ce dépassement du carcan national dans l'écriture de l'histoire, en France et ailleurs, que les historiens peuvent prétendre in fine contribuer à produire collectivement une histoire mondiale ou atlantique des sociétés contemporaines

Notas

1 Voir, en particulier: COOPER-RICHET D.; MOLLIER, J.-Y. *Le Commerce Transatlantique de Librairie*. Campinas/S.P.: UNICAMP/Publicações IEL, 2012. ABREU M.; DEAECTO M. M. *A Circulação transatlântica dos impressos* [recurso eletrônico]: Conexões. Campinas, São Paulo: UNICAMP/IEL/Setor de Publicações, 2014. ABREU. M.; SURIANI DA SILVA A. C. (eds.). *The cultural Revolution of the Nineteenth century*. Theatre, the Book-trade and Reading in the Transatlantic World. Londres/New York: I. B. Tauris, 2016.

Sébastien ROZEAUX. Docteur en histoire contemporaine. Centre de recherche sur le Brésil colonial et contemporain - Mondes américains. École des hautes études en sciences sociales, Paris. EHESS (Siège), 190-198 - Avenue de France – 75244 – Paris - CEDEX 13.

Recebido em 18/12/2015

Aprovado em 06/02/2016